

Au vu de l'obscurité silence étouffants qui enveloppaient la petite bourgade, la femme eu presque conclu, observer là une énième ville fantôme. Sans doute tombée aux mains d'une quelconque bande de desperados, ou n'ayant tout simplement jamais croisé le chemin d'un occupant.

Les informations fournies par Simon, avaient pourtant été claires : sa cible se trouvait ici.

Progressant donc tant bien que mal dans son inconfortable robe de soirée couleur ébène, la femme finit par percevoir les échos étouffés s'apparentant à quelques accords de violons... Elle s'apprêtait à remonter cette piste, lorsqu'un cri attira son attention.

- Ariel !

Elle avait instinctivement réagi à l'appel de son nom, d'autant plus que cette petite voix enfantine ne lui était pas inconnue.

- Ariel, tu m'entends ?

L'intéressée fusa, tant bien que mal vers cette nouvelle source de bruit.

- Benjamin !

la crispation palpable de sa mâchoires, avait compensé la faible intensité de son chuchotement. Il me semblait t'avoir dit de m'attendre hors de la ville avec Twister !

Sans même lui laisser le temps de répondre, elle le poussa sans ménagement en direction de l'orée de la ville, non sans le défier de désobéir une nouvelle fois. L'enfant entreprit une hasardeuse déambulation au travers de la pénombre, et percuta bruyamment une bâtisse de bois.

- Et plus de bruit ! On ne t'a pas assez entendu depuis Londres ! murmura-t-elle aussi fort qu'elle le pût.

Au terme de ce court épisode, Ariel Adams arriva à bon port.

Face à elle, se dressait une impressionnante grange illuminée à la manière d'un saloon, d'un puissant éclairage pour l'essentiel composé de multiples lampes à huile. Il était ainsi aisé de distinguer un panneau de bois, élégamment taillé qui affichait fièrement :

JONAS KEYNES, VOUS CONVIE A SA SOIREE DANSANTE

Corroborant, les informations fournies par la pancarte, il émanait de l'ouvrage des rythmes de violons endiablés, auxquels se superposait joyeusement un brouhaha continu.

De plus en plus mal à l'aise dans cette robe, qu'elle avait d'ailleurs passé la journée à chercher ( se fondre dans le décors était un aspect indispensable de ses missions ), elle pénétra tout de même l'enceinte du bâtiment.

Comme l'avaient laissés entendre les bruits s'échappant de la somptueuse salle de bal improvisée, l'ambiance était à la fête. IL SEMBLAITR SQUE TOUT LES 'habitants de la bourgade s'étaient réunis sur place, conduisant à un désordre enthousiaste au sein duquel se melaient mineurs, commerçants ainsi que quelques religieux. Les épouses de ces messieurs s'affairant quand à elle autour des tables, d'ailleurs richement garnies en dépit de la mauvaise passe traversée par les trappeurs de toute la région.

Ariel ne tarda pas à identifier l'individu. Ce dernier n'était d'ailleurs pas bien difficile à repérer, affublé d'un costume de cérémonie flambant neuf, il siégeait, confortablement installé à ce qui s'apparentait, au milieu de cette agitation, à la table d'honneur.

Avisant plus en détail le visage de sa cible afin de chasser tout doute de son esprit, elle releva la présence d'une femme, son épouse sans doute, installée à ses cotés et qui jugeait l'assemblée d'un air dédaigneux.

Au bout d'un instant, l'homme se retira, l'air empressé. Au vu de la quantité phénoménale d'alcool qu'il avait lapé, cela n'étonna en rien Ariel, qui se contenta de discrètement lui emboîter le pas.

Etant parvenue à sa suite, en un lieu à l'abri des regards, l'homme achevait de soulager sa lorsque'il prit conscience d'une présence inhabituelle :

- John Locke, je présume ? lança-elle, sans vraiment attendre de réponse.

L'homme se figea, cela faisait une éternité qu'il n'avait pas été appelé ainsi.

- Att...attendez, vous en prie ! quoi qu'il vous aient promis, je peux vous payer plus ! débita-il en tendant frénétiquement une liasse de billets, depuis l'intérieur de sa veste.

Ariel tenait un revolver braqué dans sa direction, le cliquetis de la sécurité à retirer avant de faire feu avait sûrement alerté l'homme, elle se promit d'être plus discrète à l'avenir.

- Pitié ! je me suis rangé depuis le temps, épargnez moi ! gémissait-il désespérément.
- Je crains hélas que votre voyage ne s'arrete ici, acheva-t-elle sans plus de cérémonie.

La détonnation fut étouffée par le tumulte occasionné par la soirée. Une fois de plus, « la Harpie », comme on aimait à l'appeler avait frappé.

Ayant effectuée un détour par l'office du shérif local afin d'empocher la prime. Elle s'était vue contrainte de patienter un long moment, ce dernier s'étant joint aux festivités engagées par le maire Jonas Keynes à l'issue de sa réélection.

Ariel Adams se dirigeait vers avec hate vers la sortie de la ville. En dépit de lois abilitant les chasseurs de primes, les règlements de comptes étaient monnaie courante dans l'Ouest Américain. En outre, l'air hautain de la veuve de Locke ou Keynes comme il s'était fait appelé, ne lui inspirait pas d'avantage de sérénité. Ariel redoutait même que des chiens de chasse aient déjà engagé à ses trousses, et ce, sans oublier qu'elle se trouvait sur le territoire du redouté « Croque-Mitaine ». . . Il était donc plus qu'urgent de ne pas s'attarder plus longtemps.

Parvenue à l'orée du village, elle inspira grandement et émit un sifflement strident en direction du désert s'étendant face à elle.

Twister épris de liberté, galopait toujours à proximité des points de halte de la jeune femme, et accourait dès lors qu'il entendait la cavalière l'appeler. Aussi, fût-elle étonnée de ne pas le voir apparaître sous ses yeux

La jeune femme s'efforça de trouver une explication rationnelle à cette absence. C'est alors qu'elle pensa à Benjamin.

Elle se dirigea donc vers l'enclos, généreusement approvisionné en paille séchée où reposaient usuellement l'essentiel des chevaux en ville. La cage avait été laissée entrouverte et elle ne tarda pas à repérer Twister, du côté extérieur de l'enclos bien entendu, savourant tranquillement une botte de foin, la tête passée par-dessus la clôture. Affaissé sur le rebord de la barrière à ses côtés, le garçonnet patientait calmement, tout en caressant doucement l'animal.

Dès qu'il la vit, le Benjamin se hâta de grimper à l'avant sur le dos de l'équidé. La femme ne comptait pas le laisser s'en tirer à si bon compte. Se hissant à son tour, elle s'apprêtait à toucher deux mots à l'enfant qui était, une fois de plus allé à l'encontre de ses consignes, lorsque le déclic caractéristique d'un fusil à pompe que l'on armait perça le silence de la nuit.

Sans demander son reste, elle acheva à grand peine de se mettre en selle, et Twister s'élança au galop.

Plusieurs coups de feu retentirent orageusement dans leur direction, ce qui ne les stoppa, heureusement, pas dans leur fuite. A cause du vacarme causé par la fusillade, elle peina à discerner les hennissements paniqués de Twister des sanglots qui s'étaient emparés du jeune garçon. Cet imbécile, avait été suivi.

S'agrippant fermentent à la cordelette simplement passée autour du cou de l'équidé contre lequel Benjamin s'était d'ailleurs blotti, elle s'efforça de faire abstraction de l'agitation à laquelle avait cédés ses compagnons. L'enfant comme l'animal devaient simplement être effrayés par le brouhaha, de plus les fusils à pompe ne disposaient pas d'assez de portée pour les atteindre au vu de l'écart que Twister, avait immédiatement creusé.

S'étant une fois de plus offerte un frisson comme elle les appréciait tant au fil de ses déambulation tout autour du nouveau monde, la femme songeait déjà à sa prochaine destination. C'est alors que son attention se porta enfin sur la douleur fulgurante irradiant de son épaule.

Benjamin se réveilla dans un sursaut et constata avec soulagement que bas-ventre était sec. Cela faisait donc la troisième nuit d'affilée qu'il n'avait pas eu d'« incident », comme l'homme se complaisait à les nommer...

Chassant ces pensées de son esprit il avisa vaguement la nouvelle chambre d'auberge qu'Ariel avait réglée. Ce faisant il concentra son attention sur la porte, close.

Quelque chose ne tournait pas rond.

D'habitude celle-ci demeurait entrouverte pour permettre à la jeune femme d'aller et venir sans la moindre contrainte. Redoutant donc qu'elle ne l'ait enfermé afin de se débarrasser de lui comme (comme elle l'avait déjà fait par le passé, Benjamin se mit frénétiquement à la recherche d'une issue alternative et s'immobilisa. La ses yeux butèrent, devant une scène irréaliste :

La redoutée Ariel Adam se tenait effondrée, au creux d'un fauteuil grossièrement disposé dans un angle de la pièce, le visage crispé et parcouru de sueur. Elle qui les tenait pourtant en sainte horreur, n'avait même pas pris la peine de retirer sa robe de soirée. Il se mit donc immédiatement à l'œuvre.

La jeune femme avait dénudé une large portion de son dos et Benjamin achevait de passer sur son épaule une décoction dont lui seul détenait le secret.

Il était parvenu plus tôt à retirer les balles, qui ne s'étaient heureusement pas logées profondément dans la chair d'Ariel, l'essentiel était donc d'éviter que les plaies ne s'infectent. ce qui n'aurait pas pris longtemps au vu de l'hygiène désastreux de la majorité des habitants de l'ouest. Sur ces constats, il amorça une tentative d'excuses à la jeune femme.

- Au fait Ariel, Pour hier...
- Pas maintenant. Le coupa-t-elle dans un soupir.

Heureux de pouvoir changer de sujet, Benjamin s'exécuta. Après un court instant de réflexion, l'enfant fini tout de même par reprendre, pensif :

- Tu es sûre de vouloir continuer tout ça, même dans ton état ?
- C'est assez précis comme question.
- Je veux dire, galoper de contrat en contrat, sans jamais prendre le temps de te reposer...
- Tu souhaites déjà abandonner ? enchaîna-t-elle. Je te rappelle que c'est toi qui n'a pas cessé de pleurnicher pour pouvoir m'accompagner dans mes expéditions. Alors même que je ne demandait qu'à te renvoyer d'où tu venais. Et si ça ne te convient d'ores et déjà plus, libre à toi de t'en aller.

Incapable de répliquer, Benjamin acheva donc son office dans un silence pesant.

Ruminant en silence, la jeune femme ne parvenait toujours pas à s'expliquer comment cet enfant en était venu à acquérir ce savoir-faire. C'était d'ailleurs ce qui l'avait convaincue de ne pas se débarrasser de lui, lorsque, lasse d'être encombrée par sa présence, elle l'avait quitté en pleine nuit, l'abandonnant sans scrupule dans une énième chambre d'auberge perdue au milieu du désert. Sans oublier Twister, qui l'absence de son jeune compagnon constatée, avait catégoriquement refusé de bouger.

Le caractère fougueux de son robuste compagnon de toujours lui arracha un sourire.

Le trio parcourait de nouveau les étendues désertiques de l'ouest Américain, à une allure relativement inférieure à celle qui lui était d'accoutumée.

Redoutant les hommes de MM Keynes, qui lui avaient rapidement tendu une embuscade à cause de l'imprudance de Benjamin. Il incombait à Ariel, de rallier aussi vite que possible son « quartier général » comme elle aimait à le nommer. Là, elle espérait dégouter un nouveau contrat moins hasardeux que le précédent, qui la jetterait une fois de plus sur les routes périlleuses, mais palpitantes du grand Ouest Américain.

Ils finirent laborieusement par arriver à bon port. Hélas, ce ne fut pas en seul morceau.

Twister avait été gravement atteint lors de la fusillade ayant précipité leur départ. Et à l'inverse d'Ariel, dont Benjamin avait traité l'essentiel des blessures. L'équidé avait traînés les siennes sur les routes poussiéreuses du désert, jusqu'à se retrouver incapable de se mouvoir, une fois arrivé au therme de son

ultime voyage. A son grand regret, Benjamin n'ayant disposé d'aucune leçon relative au traitement des blessures chez un animal se voyait complètement dévoré par la culpabilité [...]

Le médecin, qu'ils s'étaient empressés de quérir se montra catégorique. Au terme d'une obscure cérémonie au cours de laquelle il avait fixé l'animal d'un œil luisant de convoitise. Il quitta la grange où le cheval avait été installé sur un lit de paille, et rejoignit la propriétaire de ce cher Twister. Cette dernière, entourée par deux robustes gaillards munis de tout un attirail de trappeurs, avait préféré se tenir à l'écart du spectacle désolant offert par son animal privé de précieuse liberté de mouvement.

Le praticien venait de lui dresser son sinistre diagnostique.

D'un geste nerveux Ariel, abaissa sans un mot son large chapeau noir sur son visage. Les deux gaillards s'exécutèrent et pénétrèrent avec hâte la bâtisse de bois, fusil en main. Quelques instants plus tard, les hurlements de protestation d'un jeune enfant s'élevèrent. Ils furent vite jugulés par deux détonations successives.

Incapable de soutenir la vue offerte par le corps sans vie de Twister. Ariel était en proie au tourment : d'après les dires du médecin, les blessures de son compagnon l'aurait ralenti dans ses expéditions et ce, jusqu'à ce que le cheval ne soit plus en capacité de la porter, ce qui serait, survenu au terme d'une longue agonie, toujours selon l'homme. Pour autant elle se haïssait d'avoir fait abattre son propre animal, et ce, sans même avoir eu le courage de lui faire ses adieux, ni de le libérer de ses propres mains...

D'un pas pesant, Benjamin émergea de la grange. De ses yeux rougis par les larmes, il fixa Ariel d'un regard chargé de reproches :

- Tu les as laissé le tuer... souffla-t-il.

Elle ne releva pas.

- Tu les as laissé tuer Twister !! hurla Benjamin en se précipitant dans la direction de la jeune femme, furibond.

Lorsqu'il parvint à sa hauteur, elle le repoussa sans ménagement, et le vit lourdement s'écraser sur le sol sans une once de pitié.

- Je t'avais dit de m'attendre hors de la ville avec lui ! vociféra-t-elle à son tour. Qu'est-ce que tu n'as pas compris Bordel de merde !

Bien qu'intimidé par l'agressivité de la jeune femme, le garçon revint néanmoins à la charge :

- Tu avais disparu pendant toute une journée !
- Et alors ! tu as la moindre idée du temps qu'il faut pour mener une traque ?!

La voix du garçonnet se brisa :

- J'avait peur que tu essaies encore de te débarrasser de moi, lâcha-t-il dans un sanglot étranglé

Nullement émue, Ariel poursuivit :

- Eh bien ! je peux au moins remédier à ça ! lança-t-elle braquant son revolver dans la direction du jeune garçon.

Dans un sursaut d'adrénaline, ce dernier parvint à se relever en pêle-mêle, et malgré deux chutes, eu vite fait de s'enfuir à toute jambes.

Le regard épouvanté de Benjamin lui fit reprendre ses esprits. Elle abaissa son arme et observa la silhouette paniquée de l'enfant, détalant au travers des ruelles de la ville... Puis tourna les talons

« LE SALOON » portait bien son nom. Franchissant les portes coulissantes, Ariel ne parvint à réprimer un sourire face au sens de l'humour affligeant de ce cher Simon. Comme à son habitude, la femme ignore les tables disposées dans la salle et se dirigea immédiatement vers le bar où se tenait un homme mûr, occupé à sécher un verre. Lorsqu'il la vit se rapprocher Simon l'accueillit avec son affabilité usuelle :

- Comment vont les affaires « my lady » commença l'homme mimant une révérence.
- J'aurais besoin d'un nouveau contrat, esquiva-t-elle. Tu t'en sors niveau clients avec cette pénurie de gibiers ?
- Si tu savais ! enchaîna-t-il dans un avant de pouffer, y paraît qu' tu t'es entêtée à poursuivre ce cher Locke... soupira-t-il avec complicité.
- A ce propos, il ne m'avait pas été spécifié que cette ordure était sous aussi bonne garde, siffla

Ariel avec hostilité.

- Même si je partage ton avis – ce tueurs d'enfants, ne méritait clairement pas de vivre- tu aurais pu te douter qu'avoir fait fortune dans l'or lui aurait permis de veiller à sa sécurité. Et quelle sécurité ! s'esclaffa-t-il. Aux dernières nouvelles son Macchabée gît six pieds sous terre !

Ariel ne partageait pas son hilarité :

- Bon sang, Simon ! Twister est mort ! et j'ai failli y passer moi aussi ! pesta-t-Ariel hors d'elle, serait-ce trop te demander de faire preuve d'un peu de sérieux ?!
- Aux dernières nouvelles, c'est toi qui a pressé la détente, je me trompe ?! répliqua le barman. Alors au lieu de désigner des coupables, tu f'rais mieux d'arrêter de te défilier dès qu'un truc te défrise ! et pt' et même que tu devrais retourner au bercail, au lieu de jouer les aventurières aux quatre coins du nouveau monde !

Ariel ne pu en entendre plus et quitta le saloon sans plus de sommations.

Une fois dehors, elle se mit en quête de l'enclos à cheval le plus proche. La cavalière comptait y négocier une monture, pour s'en aller n'importe où, pourvu que c'eût été loin cet impertinent qu'était Simon. Parvenant à la hauteur de la cage en question, qui se situait d'ailleurs non loin de la grange elle s'était séparée de Benjamin, Ariel la constata désespérément vide.

Elle s'apprêtait à faire le tour des enclos de la ville, lorsque des sifflets enthousiastes captèrent son attention. En se concentrant, elle constata un filet de fumée émanant de la bâtisse. Saisie d'un funeste pressentiment, elle s'en rapprocha discrètement jusqu'à l'ouverture, au travers de laquelle elle avisa d'un œil furtif l'intérieur de la pièce. Une foule d'hommes était réunie en cercle autour d'un gigantesque feu de bois, et, tandis que certains esquissaient maladroitement de la danse, bouteille en main, d'autres se contentaient de fixer le brasier avec intérêt. De plus en plus perplexe, Ariel détailla avec encore plus de minutie l'assemblée, au sein de laquelle elle finit par identifier l'homme s'étant présenté comme un médecin, ainsi que les deux trappeurs, qui lui avaient tenu compagnie un peu plus tôt.

Noyée dans l'incompréhension, elle analysa de nouveau la scène dans son ensemble, et remarqua pour la première fois, des broches tournoyant au-dessus de l'immense foyer.

Peu enthousiaste à l'idée de participer à cette séance de grillade peu orthodoxe, elle s'apprêtait à tourner les talons... Lorsque son attention se porta sur la tête enfourchée de Twister, tournoyant doucement au-dessus des flammes.

Pour la seconde fois de la journée, Ariel fit irruption dans l'établissement tenu par Simon :

- Tu vas m'expliquer ce qu'il se passe dans cette satanée ville, à la fin ?.. Chuchota-telle de peur d'être entendue.
- Tiens donc, voilà qu'la miss a fini son caprice, cracha le Barman
- L'affaire est on ne peut plus urgente, le coupa Ariel.
- Laisse-moi deviné, t'as vu des gars boulotter ton canasson ?

Ariel se tut, interloquée, que Simon soit au courant ne l'étonnait pas vraiment. Il semblait en revanche prendre la chose avec un peu trop de naturel. Percevant la perplexité d'Ariel, il daigna lui apporter des réponses.

- Je ne t'apprends rien en te disant que les trappeurs passent par une mauvaise période, j'imagine.

La femme acquiesça.

- Eh bien tout part de là.

La chasseuse de prime quitta une fois de plus le saloon, contrariée. Ses plans avaient été réduits à néant par les explications de Simon :

Au vu de la raréfaction spectaculaire de leur gibier, les trappeurs, qui représentaient d'ailleurs une part non négligeable de la clientèle du « SALOON », s'étaient vu contraints de dévorer leurs propres montures afin de ne pas succomber à la faim. Ils s'étaient donc retrouvés bloqués dans la ville, déraisonnablement loin de toute forme de vie humaine pour un voyageur à pied, et certains d'entre eux avaient commencés à dévorer toutes les montures leur tombant sous la main. Celles habitants y compris.

Ariel n'avait donc d'autre choix que d'attendre la venue d'un nouveau voyageur, afin de lui subtiliser sa monture, et de quitter une bonne fois pour toute cet endroit. Heur ou malheur, son désir fut rapidement exaucé.

Ils étaient trois cavaliers, à leur mine patibulaire et leurs fusils encore une fois à gros calibre, Ariel devina rapidement avoir affaire à des hommes envoyés par KEYNES. Leur nombre restreint, indiquait en outre la dangerosité de chacun des individus. La jeune femme n'avait hélas pas d'autres choix que de confronter l'un mercenaire, afin de pouvoir prendre la poudre d'escampette, en priant pour que ses compagnons ne lui viennent pas en aide.

Elle les observa donc attacher leurs bêtes à l'enclos principal, se maintenant toutefois bonne distance ? Au bout d'un moment, les hommes se dispersèrent, sans doute pour partir à sa recherche, ce qui lui laissa un ouverture qui ne se reproduirait sans doute jamais.

Ariel se glissa donc jusqu'à la cage, choisit une monture au hasard, se hissa sur le dos de l'heureux élu. Mécontent d'être ainsi accosté par une inconnue, l'animal gesticula dans tous les sens, ce qui la contraignit à tirer fermement sur ses mors, geste dont elle en avait perdu l'habitude, au vu de l'intelligence de son défunt Twister. Ce geste lui réveilla une douleur à l'épaule, qu'elle parvenait néanmoins toujours à bouger, au vu de l'excellent travail fourni par Benjamin.

Alors que le cheval piétinait sur place, dans l'attente des ordres de sa directrice, Ariel Repensa au jeune garçon.

En dépit de son attitude rêche à son égard, celui-ci s'était toujours montré soucieux de lui venir en aide. Cet élan lui avait souvent apporté plus d'ennui qu'autre chose, mais la jeune femme ne pouvait s'empêcher d'y trouver une certaine forme d'attachement. Elle avait quitté sa fille, son mari, sa famille, l'Angleterre, crainte de finir emprisonnée dans le rôle que toute la société lui réservait en tant que femme et avait connu la solitude des étendues désertiques infinies de l'Ouest, seulement compensée par la présence de Twister avant l'arrivée de Benjamin.

Il était impossible que les mercenaires ne l'épargnent, ils avaient vu son visage et l'enfant était perdu quelque part dans la ville qu'ils devaient être en train de ratisser.

Elle avait renoncé à une vie bien réglée au nom de sa liberté, bien que cela lui eût coûté son enthousiasme des premiers jours, Elle ne pouvait se résoudre à le sacrifier... même si cela devait coûter la vie de Benjamin